



26-30 OFFRES D'EMPLOI
27 AGIR
31 MULTIMÉDIA
32 MÉTÉO

«Cette vie de bohème, c'est mon choix!»

CAMILLE VON DESCHWANDEN • *L'artiste plasticienne, qui dompte à merveille le papier, vient d'imaginer une installation in situ dédiée à notre journal. Et visible à Fribourg dans le nouvel Espace lecteurs de «La Liberté»...*

PASCAL BERTSCHY

Joie de vivre, talent fou et pêche terrible, voici Camille von Deschwanden. Pour la rencontrer, se rendre dans une fabrique de Vuisternens-en-Ogoz. Là où l'artiste occupe un vaste atelier, dans lequel elle crée et crèche.

Etre à la fois plasticienne, sculpteur et papetière, cela dit, c'est du boulot. Camille y passe des nuits. Le travail est son amant et le papier, son aimant. Sa grande affaire consiste à mettre de la lumière à l'intérieur de ses papiers chiffons, simples et sophistiqués. Depuis quelques jours, boulevard de Pérolles 42 à Fribourg, son œuvre la plus récente éclaire le haut mur du nouvel Espace lecteurs de «La Liberté». Ça se trouve ici au journal, oui, et cela s'appelle une installation in situ. Installation machin quoi? Non, ne fuyez pas. Passez plutôt voir: le résultat est magnifique.

«Je suis une mère qui n'a jamais utilisé ce mot de handicap...»

Camille, alors que le papier sort peu à peu de nos vies, pourquoi utilisez-vous cette matière d'un autre âge? Pour faire votre originale?

Le papier a une telle polyvalence, une telle richesse, qu'il n'est pas près de disparaître. Déjà, excusez-moi, il en faut lorsqu'on va aux toilettes. Monnaie, emballages, presse et j'en passe, il sert à plein de choses! Dans la création, on relie le papier à l'artisanat. Or, pour moi qui suis tombée dans le bac quand j'étais petite, il s'agit d'une matière noble et il y a là-dedans tout un savoir à garder. Voilà pourquoi je fais connaître et vivre le papier...

Pour concevoir de grands polyptyques comme les vôtres, il ne faut pas être une petite nature.

Votre installation visible à l'Espace lecteurs de «La Liberté», porte le nom de «ML 13»...

Oui, c'est l'abréviation de «Ma Liberté en 2013». Elle vaut autant pour ma liberté créatrice que pour le plaisir de lire aujourd'hui le quotidien qui a bercé mon enfance. Quand «La Liberté» m'a commandé ce travail, j'ai pensé aussitôt à une œuvre qui représenterait l'identité de l'entreprise. Et l'aspect lyrique de l'installation, c'est qu'elle symbolise le journal d'un jour entre deux nuits. Avec des clins d'œil à tous les travailleurs qui font le journal, ainsi qu'à ses outils et à ses supports. Mais plutôt que d'en parler, laissons les gens découvrir l'installation par eux-mêmes...

D'où vous vient cette frénésie de créer?

De loin! Petite, je me levais à six heures pour aller dessiner ou faire des boulettes de terre au fond du jardin. Ma mère, plus tard, voulait que je fasse les Beaux-Arts à Genève. Problème: je me suis toujours sentie trop bien à Fribourg. Je suis donc restée ici et, au départ, j'ai suivi une formation de court-pointière dans le textile. J'ai fait ensuite différentes choses, par exemple maître socioprofessionnel. Mais, à chaque fois, la vie m'a ramenée à l'atelier. Là où les émotions me nourrissent, là où j'ai le privilège de faire tout ce que j'aime...

Vous créez mais aussi logez dans votre atelier.

Je fais du camping! En fait, je suis dans une sorte d'entre-deux. Je dois encore transférer mes papiers dans la commune de Vuisternens-en-Ogoz et je suis dans l'attente d'une transformation des lieux. L'atelier, pour l'instant, n'a pas l'eau. Si bien que le matin, je dois prendre ma douche entre cinq et six heures avant l'arrivée du personnel dans les locaux de la fabrique.

La vie de bohème, quoi...

Complet! Et je peux dire merci à mes voisins de l'entreprise Innopac, qui m'acceptent sous leur toit, et aussi à toutes les copines qui me prêtent leur lave-linge. A part ça, je ne subis pas. Cette vie de bohème, c'est mon choix!

Et cette vie, elle rapporte gros?

Je vis dans la simplicité, en ne sortant guère de mon atelier. Mon train de vie est d'autant plus modeste que, pour mes lumières hybrides, j'utilise de la technologie chère. Sur le plan comptable, je fais partie des pauvres de la société. Mais c'est le prix à payer pour être libre, en particulier libre de vivre la passion. Et faire ce travail grâce auquel je me sens affectivement très riche, tant il m'absorbe et me nourrit!

Sinon, vous avez eu un fils qui a grandi en ayant un handicap important...

Je suis une mère qui n'a jamais utilisé ce mot de handicap. Paul était simplement atteint d'une surdité profonde. Au contraire d'un fardeau, ce fut pour moi un moteur et une ri-

chesse. Pour nous parler et nous transmettre nos émotions, mon fils et moi avons dû trouver d'autres moyens, par exemple en compensant par le regard. Nous nous sommes l'un et l'autre entraînés, ce qui m'a permis de découvrir notamment la force du regard. De faire aussi des rencontres imprévues, autour de Paul, et de nouer des amitiés. Mon fils travaille aujourd'hui comme cuisinier au Café du Marché à Fribourg. Il a du charisme, de la passion, et a trouvé son chemin. C'est un sacré bonhomme!

A part ça, aujourd'hui dans votre atelier, on ne voit pas trace d'une présence masculine...

Je pense que mon mode de vie en marge doit être dur à partager pour un homme. J'ai peu de temps à consacrer à un compagnon qui, en plus, doit accepter d'être le numéro deux. A moins qu'il soit également dévoré par une passion et cherche de son côté une numéro deux, difficile de trouver la personne qui comprenne ça. Mais sait-on jamais?

Parce que le numéro un, dans votre vie, c'est...

L'atelier! Quand je parle d'un numéro deux, ça peut paraître brutal, mais c'est sincère. Ce qui vient en tout premier, c'est l'atelier. C'est-à-dire mon univers, mon terrain de jeu, mon bonheur. Il me rend toujours gourmande, et avec lui le temps s'arrête. Même si c'est le bordel, même s'il pleut dedans, il m'inspire et me fiche la niaque. Hop! on y croit, on y va...

Arrêtez, votre enthousiasme fait presque peur!

Oui, mais en ce moment, c'est génial. Depuis que j'ai fait mon installation pour «La Liberté», pouf! Les portes s'ouvrent et j'ai l'impression que plein de choses se mettent en place. Ce projet m'a poussée vers l'essentiel, c'est-à-dire l'utilisation maximale de la lumière, et il ouvre pour moi une nouvelle période artistique. Bref, en route vers de nouvelles libertés! I

BIO EXPRESS

SA VIE D'ARTISTE

> **Naissance** le 4 juillet 1969 à Fribourg.
> **Enfance** passée à Fribourg en compagnie de son père Pierre, ingénieur, de sa mère Juliette, employée de commerce, et de ses deux sœurs Anne et Sophie.
> **Plasticienne**, papetière et sculpteur, vit à Vuisternens-en-Ogoz dans l'atelier où elle crée ses œuvres.
> **A un fils**, Paul (22 ans). Pour le reste, sur sa vie privée, «joker».
> **A côté** de ses activités d'artiste, enseigne la soudure au CO de Pérolles à Fribourg.
> **Lauréate** du Concours de la ville de Fribourg - Atelier Jean Tinguely, a été durant un an (2009-2010) résidente de la Cité internationale des arts à Paris.
> **A créé** P'art terre, association à but non lucratif qui soutient notamment des projets artistiques en Suisse et à l'étranger.
> **Donne** dans son atelier des cours de modelage, de fabrication de papier et de sculpture à la carte.
> **Site:** www.camillevondeschwanden.ch

Je fais mes papiers à la cuve comme au Moyen Age et, pour les petits conduits lumineux que j'insère dans la masse, je me sers des nouvelles technologies. Le défi est à la fois artistique, chimique, technique et en effet très physique. Le papier est une matière organique, puissante, sensuelle, qui prend du temps. Avec elle, impossible de tricher! Pour la dompter, il faut donner le meilleur de soi. Mais, dans mes rapports fusionnels avec elle, c'est la passion qui domine et non la fatigue.



C'ÉTAIT HIER La petite devant le grand bonheur

Les Monts-de-Riaz, 1972: à trois ans, durant des vacances chez ses grands-parents en Gruyère. «Ce jour-là, j'ai éprouvé un sentiment de plénitude. Je portais la robe que m'avait offerte ma marraine, je découvrais ma féminité. Il y avait aussi le grand-papa qui coupait le lard à la borne, la nature qui resplendissait et, entre mille choses, l'odeur des rosiers. Ce fut là que j'ai eu conscience pour la première fois d'être touchée par le bonheur.» La fillette grandira en devenant par la suite un «petit garçon manqué». Sous l'effet d'une énergie et d'une niaque qui, à ce jour, lui collent toujours à la peau... DR

Camille, d'accord, mais encore?

> **Une qualité qu'elle estime avoir:** «C'est de penser plus aux autres qu'à moi-même.»
> **Un défaut qu'elle est sûre d'avoir:** «Je ne profite pas assez de la vie, là je suis nulle!»
> **Une gourmandise:** «Les truffes au whisky.»
> **La boisson qui la rend meilleure:** «Le thé vert japonais que je prends tous les matins.»
> **Une ville qu'elle adore:** «Singapour.»
> **Une musique qui l'accompagne:** «Celle de Nadja Stoller, chanteuse bernoise que j'ai rencontrée à Paris, qui est devenue une amie et que je vais souvent voir en concert.»
> **Un film culte:** «J'adore les films du Mexicain Iñárritu, «Babel» et «Biutiful» en tête.»
> **Un bel homme:** «Mon fils, qui est beau dans tous les sens du terme.»
> **Elle ne partirait pas en vacances avec:** «Des gens trop matérialistes.»
> **Un artiste selon son cœur:** «Wataru Miyakawa, qui est un compositeur japonais.»

> **Un souvenir d'enfance:** «Nos escapades avec ma copine Mireille dans la réserve naturelle de Planafaye à Villars-sur-Glâne. Nous passions des journées entières à la chasse aux escargots, à construire des cabanes...»
> **Ce qui la fera toujours rire:** «Les jeux de mots et l'humour pince-sans-rire.»
> **Ce qui lui fait peur:** «L'idée de devoir vivre en n'étant plus en accord avec moi-même.»
> **Un top:** «Mes douze mois passés, en 2009 et 2010, à l'Atelier Jean-Tinguely de la Cité internationale des arts à Paris. Avec tout ce j'ai découvert, tout ce que j'ai appris de techniques, j'avais le feu et c'est durant cette année que tout s'est mis en place pour moi.»
> **Un flop:** «A 7 ans, je voulais devenir patineuse artistique comme Denise Biellmann. Résultat, j'ai dû très vite renoncer à ce rêve. Sur mes patins, je n'avais aucune grâce ni quoi que ce soit d'autre...» PBY

MAGAZINE
LE BLOG

> www.laliberte.ch/blogs

PUBLICITÉ

Plus de
6'000
annonces
en ligne

jobup.ch
N°1 en Suisse romande

Prenez votre carrière en main!